

Matthieu 15,29-37

Jésus est toujours en pays païen. Il a guéri la fille de la syro-phénicienne qui lui a fait découvrir que sa mission était universelle. Elle avait insisté en lui faisant remarquer que les petits chiens (les païens) ne devaient pas être privés des miettes qui tombaient de la table de famille (les juifs). Aujourd'hui la table est ouverte à des milliers d'hommes et de femmes non juifs. Ils vont recevoir bien plus que des miettes, C'est le plus complet des pains qui leur sera offert. Il le sera en quantité. Il en restera après le repas...

Dans cette foule nombreuse se trouvent des boiteux, des aveugles, des estropiés et des muets. Les handicaps sont dits deux fois, avant la guérison et après. Sans doute est-ce pour que nous voyions ce qu'ils signifient.

Les boiteux sont ceux qui ne pouvaient pas suivre Jésus et maintenant le peuvent.

Les aveugles, ceux qui manquaient de foi et maintenant voient qui il est.

Les estropiés ceux qui ne pouvaient saisir la main qu'il leur tendait et maintenant se précipitent vers lui.

Les muets, ceux qui ne pouvaient annoncer son message et maintenant se pressent pour l'annoncer.

Tous ces gens guéris et tous ceux qui les ont amenés étaient tous des affamés de vie. Jésus maintenant va leur donner une nourriture qui leur donnera la force de rester fidèles. Les premiers qui ont voulu conduire à lui ceux qui souffrent, et ceux-ci trouveront la pleine santé. Ils pourront la communiquer à leur tour autour d'eux...

Jésus va donc leur donner le pain. Ce sera sa seconde « multiplication ». Comme ses disciples ont été témoins de la première, à l'occasion de laquelle il a fait d'eux des partenaires en leur confiant la mission de distribuer le pain, cette fois encore il va les mettre à contribution. Il commence par leur faire part de sa souffrance de voir des gens aussi enfoncés dans la souffrance. S'il souligne « qu'ils le suivent depuis trois jours », c'est pour bien faire comprendre que s'il communique à leur souffrance, il va les inviter à communier à sa mission. S'il ne veut pas les renvoyer à jeun, ce n'est pas pour une raison seulement physique mais pour la raison plus profonde qu'ils ne peuvent rester à jeun de la vie qu'il est venu leur apporter.

Les disciples s'interrogent : « D'où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? » Cette question, qui paraît simple, est riche de trois éléments. « D'où... », « dans un désert... », « pour rassasier... ». 1. « D'où ? », il ne s'agit pas d'un lieu géographique mais d'une origine, d'une source. S'ils ont progressé dans la foi depuis qu'ils sont avec Jésus, ils ont

encore des progrès à faire pour comprendre que tout ce que fait et donne Jésus vient de Dieu.

2. « Dans un désert », Bien sûr, le lieu est désertique, mais le vrai désert est celui dans lequel se trouvent des cœurs sans foi ni force pour la nourrir.

3. Heureusement, ils terminent leur question par « rassasier ». Ils se souviennent que la première multiplication des pains avait « rassasié » tous les présents. C'est ce qu'ils espèrent cette fois encore.

Jésus n'en demande pas plus. « Il rend grâces » et montre ainsi que la source de ce qui va se passer se trouve en Dieu. En rompant les pains et en s'assurant qu'ils sont distribués, il se donne entièrement. Cette action annonce qu'un jour ses ennemis décideront de « l'inter-rompre » en le crucifiant. Ses disciples associés aujourd'hui à son action le seront aussi dans sa passion et sa résurrection. « Jésus leur donne les pains et ils les distribuent aux foules ». Cette fois encore, comme la première fois, tous mangèrent et furent rassasiés », après quoi on peut encore « remplir » des corbeilles... Sept pains, sept corbeilles, c'est le signe de la plénitude... L'avenir est assuré !

Dans notre vie d'aujourd'hui, ce récit nous renvoie à nos responsabilités de disciples. La foule, ce sont les personnes avec lesquelles nous vivons... Si nous sommes attentifs à ce qu'elles vivent et nous disent, peut-être discernerons-nous la faim dont elles souffrent... Si nous nous tournons vers le Seigneur, il nous donnera les pains qui apaiseront leur faim, ils seront « distribués » par la qualité de notre présence, la justesse des mots que nous prononcerons, l'opportunité des gestes que nous ferons... Mais jamais nous n'oublierons que si Jésus sauve chacun personnellement, c'est toujours en intégrant dans un peuple qu'il le fait...

André Dubled